

SESSION 1998

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME GREC

FAUT-IL REPRÉSENTER DES SCÈNES VIOLENTES AU THÉÂTRE ? (I)

Je vous répondrai qu'il faut être conséquent, et que, quand on se révolte contre ce spectacle, il ne faut pas souffrir qu'Œdipe se montre avec ses yeux crevés, et qu'il faut chasser de la scène Philoctète tourmenté de sa blessure et exhalant sa douleur par des cris inarticulés. Les anciens avaient, ce me semble, une autre idée de la tragédie que nous, et ces anciens-là, c'étaient les Grecs, c'étaient les Athéniens, ce peuple si délicat, qui nous a laissé en tout genre des modèles que les autres nations n'ont point encore égalés. Eschyle, Sophocle, Euripide, ne veillaient pas des années entières pour ne produire que de ces petites impressions passagères qui se dissipent dans la gaieté d'un souper. Ils voulaient profondément attrister sur le sort de ces malheureux ; ils voulaient, non pas amuser seulement leurs contemporains, mais les rendre meilleurs. Avaient-ils tort ? Avaient-ils raison ? Pour cet effet, ils faisaient courir sur la scène les Euménides suivant la trace du parricide, et conduites par la vapeur du sang qui frappait leur odorat. Ils avaient trop de jugement pour applaudir à ces imbroglios, à ces escamotages de poignards qui ne sont bons que pour des enfants.

DIDEROT, *Paradoxe sur le comédien* (Coll. Pléiade, p. 1032-1033).

1. Le titre doit être traduit.